

Bienvenue à Tidyland

T JULIEN DUEZ, À PRESTATYN (PAYS DE GALLES)

La hard house fait partie de ces genres 100% anglais qui n'ont jamais vraiment réussi à traverser le *Channel*. Depuis plus d'un quart de siècle, le label Tidy Trax la maintient en forme avec un catalogue gargantuesque et le soutien d'une communauté aussi fidèle qu'éclectique.



Au sommet de la pyramide de leurs soirées déjantées, les Tidyland Weekenders. On est allé faire un tour à la dernière édition.

© CHARLIE RAVEN



humour anglais, c'est de proposer d'aller bronzer sous 26 degrés alors qu'il en fait 18 et que le soleil est caché par les nuages. Pour Sherry, ça ne change rien, elle a chaud malgré son jean baggy délavé parsemé d'innombrables trous, ses longs gants en résille et son crop top d'adolescente. « Je ne me rappelle pas combien de Weekenders j'ai faits exactement, mais je me souviens que mon premier, c'était en 2003, pour la deuxième édition », déclare cette quadra arrivée de Leicester la veille avec son copain Mark.

« C'est Sherry qui m'a fait découvrir la hard house.

J'ai fait quelques soirées Tidy un peu partout en Angleterre, mais là, c'est mon premier Weekender et j'ai vraiment hâte que ça commence ! »

Comme Sherry, Mark a la quarantaine bien tapée et, en prenant à témoin la file des festivaliers qui patientent devant la réception de la base de loisirs Pontin's Sands Holiday Park de Prestatyn, une petite bourgade galloise située au bord de la mer d'Irlande, il n'est pas une exception. « Tu vois bien à travers la moyenne d'âge des gens que la hard house c'est un truc de vieux. Mais ce qui est fort, c'est qu'elle est toujours bien vivante. »

Qu'est-ce que Tidy ?

De quoi parle-t-on exactement ? Pour le comprendre, il faut remonter quelques décennies en arrière. À l'époque, le genre

connaît ses balbutiements dans le milieu gay londonien, en particulier au sein du club Trade. « Si on veut faire simple, la hard house est un dérivé du courant nu-NRG, popularisé par des artistes comme The Sharp Boys ou Tony De Vit. Depuis la fin des années 1980-début 1990, elle a évolué naturellement jusqu'à son nom actuel qui n'est pas compliqué à comprendre : c'est de la house et c'est hard. Le BPM a évolué lui aussi : au départ, il oscillait entre 132 et 138, mais aujourd'hui la plupart des morceaux tournent autour de 150. Et c'est justement ça qui en fait un genre de niche : le tempo est trop rapide pour être classé en house classique et trop lent par rapport aux genres hardcore », explique Lee Haslam, DJ et manager général de Tidy Trax, LE label de référence en la matière, fondé en 1995 par les Tidy Boys, un duo composé d'Andy Pickles et Amadeus Mozart. « J'ai l'habitude de dire que la hard house, c'est le punk rock de la dance music, résume le second (et oui, c'est son vrai nom depuis qu'il l'a officiellement changé à l'état civil contre des dons à une œuvre de charité, ndr). Tu vas chez Starbucks, tu t'assois, tu bois ton café, il y a de la house

ou de la techno qui passe dans les baffles, ça ne va pas te choquer, c'est très terre à terre. Mais ça ne peut pas être le cas avec de la hard house. C'est le genre de musique où ta mère te disait "baisse-moi ça !" quand tu étais petit. C'est aussi pour ça qu'elle ne passe pas en radio. C'est un son qui est fait pour le dancefloor. Pas pour la radio, pas pour Starbucks,

pas pour un restaurant... Pour le dancefloor, point. Il n'y a que là que c'est bon. »

Qui dit genre de niche, dit marché de niche. Pendant les grandes heures de la scène, que l'on pourrait résumer aux années 2000, le game était principalement partagé entre trois grandes maisons : Nukleuz, Tripoli Trax et Tidy Trax. Aujourd'hui, seule la dernière a véritablement survécu. « Je pense qu'à l'époque, il existait une sorte de rivalité entre nous, mais en même temps, on était tous différents. Nukleuz bossait très sérieusement, tandis que Tripoli Trax n'a jamais organisé

d'événements sous son nom propre. C'est là que la marque Tidy est sortie du lot », se souvient Lee Haslam.

Tidy TV

Le mot est lâché : marque. « Il ne faut pas nous confondre avec le reste de la hard house. Tidy, c'est devenu avant tout une communauté. On parle de musique, mais aussi de se marrer et de se sentir bien. L'identité que l'on a créée est en perpétuel renouvellement et c'est pour ça qu'on est les seuls à avoir autant tenu sur la durée. On a toujours fait du business chacun de son côté, même si on est des DJs 100% professionnels, assume Andy Pickles, qui gère une boîte de conseil, tandis que son comparse Amadeus, alias Amo, lui, est graphiste. Contrairement aux artistes qui ne font que tourner, nous, on est au bureau le lundi matin à la première heure pour gérer nos affaires. C'est aussi ce qui fait notre particularité. » Et Amadeus de lister les grandes étapes de l'histoire de Tidy, celles qui lui ont permis de ne pas disparaître avec le déclin du genre : « On a été parmi les premiers à vendre de la musique en ligne, puis sous forme numérique. On a eu une espèce de réseau social avant Facebook qui permettait à nos membres de communiquer entre eux. Et avant YouTube, on avait notre propre web TV. C'était le Tik-Tok de notre époque ! » Tidy TV existe d'ailleurs toujours (ironiquement, sur YouTube) et il y a quelques années, les deux quinquas se sont mis à investir la plateforme de streaming Twitch en plus de lancer Tidy Pro, une école pour apprendre le mix et la production de musique électronique. Bref, pas de quoi les traiter de ringards. « Malgré ça, on reste volontairement super underground, poursuit Amo. Si on a autant tenu, c'est aussi parce qu'on n'est pas mainstream. Mais cela ne nous a pas empêchés d'être le label indépendant qui a vendu le plus de disques en Europe entre 1999 et 2001 ! »

La Tidy communauté

Ainsi, Tidy fonctionnerait presque en écosystème. Le catalogue, fort de près de trois cents productions originales, est régulièrement enrichi de compilations annuelles qui mettent à l'honneur les



• TIDYLAND WEEKENDER 2022

DJs maison : Signum, Tall Paul, Anne Savage, Lisa Lashes et Lisa Pin-Up, Paul Glazby, Sam Townend, Rob Tissera, Fergie, Andy Farley, BK... En somme, des noms qui ne parleront pas forcément au grand public, mais qui sont associés à des visages que les festivaliers reconnaissent au premier coup d'œil et interrompent gaiement entre deux cocktails colorés pour prendre un selfie ou échanger quelques mots. À l'entrée des lieux, entre une supérette et une cafétéria, une pièce a été aménagée pour vendre le Tidy-merch. En plus du Tidy-son, vendu sur CD, vinyle, clé USB et disque dur externe, on retrouve une foultitude de Tidy-vêtements et accessoires floqués du Tidy-logo qui représente le célèbre pictogramme de la

campagne de propreté *Keep Britain Tidy*, sauf qu'au lieu de jeter un papier gras dans une poubelle, le bonhomme a retourné ladite poubelle pour mixer dessus. D'une simplicité extrême, ce logo accompagne l'aventure Tidy depuis ses débuts et est devenu un véritable symbole de rassemblement que les fans les plus hardcore se sont même tatoué sur le corps. « C'est comme appartenir à un club secret. Si tu marches dans la rue et que tu vois quelqu'un qui porte un vêtement avec le logo Tidy, pas besoin de lui parler. Vous vous regardez, vous échangez un clin d'œil et vous savez que vous appartenez au club », assure Amadeus.

« On pourrait parler d'une culture à part entière. D'ailleurs, dans culture, il y a le mot "cult" (secte en VF, ndr). Cela implique l'idée

de suivre un mouvement et signifie bien que les gens croient en la musique qu'ils écoutent », abonde Andy. « C'est génial de pouvoir se retrouver entre nous comme ça, confirme DJ Gaz Machine, un colosse chauve venu de Glasgow pour mixer lors du warm-up de l'après-midi. C'est mon premier Weekender et je viens de jouer le set de mes rêves. Le reste de l'année, je suis en contact avec d'autres fans via un groupe Facebook qui fait office de forum pour la communauté et là, c'était l'occasion de nous rencontrer en vrai. Certaines personnes, avec qui j'échange depuis parfois six ans, sont venues me féliciter lors de mon passage, c'était vraiment hyper touchant. On se voit beaucoup plus comme les membres d'une même famille,

plutôt que comme de simples fans d'un label. »

Peu avant minuit, les Tidy Boys doivent couper court à l'entretien. Ils sont attendus pour ouvrir le bal de la soirée du vendredi. Après avoir investi les 750 appartements – appelés « chalets » – à leur disposition pendant l'après-midi, les 2 500 participants sont chauds bouillants. Bien ambiacés par Gaz Machine et les

autres contest winners qui se sont succédé tout l'après-midi aux platines du pub Queen Victoria, attendant au bâtiment principal, ils ont ensuite pu se délecter d'un bon fish and chips bien gras, arrosé de quelques canettes supplémentaires. Dans les coulisses qui jouxtent la scène principale, Andy et Amadeus retirent leur Tidy-chemise hawaïenne pour se grimer

« Si tu croises quelqu'un qui porte un vêtement avec le logo Tidy, pas besoin de lui parler. Vous savez que vous appartenez au club. »

Amadeus Mozart

respectivement en Freddy Mercury et en Brian May. Comme à leur habitude, leur set commence par un mini-spectacle et ce soir-là, ils réinterprètent « Don't Stop Me Now » de Queen avant de pousser la reverb à fond et de lancer les hostilités avec les premières notes de leur remix d'un des plus gros succès de l'histoire de Tidy : « Bits + Pieces », produit en 1995 par le Néerlandais Patrick Prins, alias Artemesia, et intégré au catalogue cinq ans plus tard. La suite comprend tout ce que les participants attendaient : rythmes groovy, mélodies répétitives, kicks accélérés et frénétiques, sans oublier la basse à contretemps, l'un des éléments-signatures du genre, que certains ont utilisé à l'extrême pour donner un autre genre dérivé et très populaire du côté de Wigan, le donk (en référence au son produit par la basse), qui se rapproche davantage de la makina que de la hard house.

Not cool is the new cool

Au premier rang, si l'âge moyen des teufeurs oscille effectivement autour de la quarantaine, on distingue malgré tout pas mal de visages poupons, représentatifs de la nouvelle génération des Tidy-fans. Dans les coulisses, Ben Keen, alias BK, l'un des rares noms à mixer de la hard house à l'étranger, explique, tout en sirotant une vodka-coca, que la présence de ces *newbies* n'est pas seulement due à la transmission d'une passion parentale : « Ironiquement, le confinement a aussi contribué à donner un coup de jeune au genre. Comme partout, les fêtes étaient interdites en Angleterre, mais il y en avait malgré tout des pirates, organisées par des gens de l'underground ou des gens du voyage, et on y passait beaucoup de hard house. Comme les jeunes n'avaient nulle part où aller puisque leurs clubs tech-house préférés étaient fermés, ils sont venus par curiosité, ils ont kiffé et ils sont restés. Donc quelque part, on peut dire que le Covid nous a rendu un fier service ! »

« C'est vrai qu'il y a des jeunes qui viennent, mais ils ne sont pas majoritaires, loin de là, tempère Lee Haslam. Pour eux, qui veulent avant tout écouter le son du futur, la marque Tidy, ça sonne rétro. Mais ils la voient aussi comme un truc qui ne se prend pas au sérieux



• ANDY PICKLES, AMADEUS MOZART, ANNE SAVAGE

et donc pas cool. Surtout ceux qui écoutent de la tech-house, le genre à la mode en ce moment en Angleterre et qui, lui, se prend vachement au sérieux. » De fait, se rendre à un Tidy-événement, c'est l'assurance d'assister à une soirée loufoque, lors de laquelle on peut croiser des danseurs déguisés en canard, ciré jaune sur le dos et bottes de pluie par-dessus leurs palmes, mais aussi une joyeuse bande de fêtards déguisés en wagonnets de montagnes russes, des Schtroumpfs, des cosmonautes, des capitaines de navire ou encore une ribambelle de tenues aux couleurs flashy qui en mettent plein les mirettes. « La hard house a un côté humoristique très britannique, ce doit être une raison pour laquelle a du mal à s'exporter, tente Amadeus. Peut-être que les autres pays n'arrivent pas à saisir toute l'ironie qu'il y a derrière. Nous, on ne se prend jamais au sérieux. Même si tu viens déguisé en machine à laver, personne ne va te juger. Ça fait plus de vingt ans que ça dure et on n'a jamais eu de problèmes. Il y a d'ailleurs moins de risques de venir ici qu'à une soirée normale où les gens écoutent de la musique normale en buvant de la bière normale. » De là à assimiler ce genre d'événement à un safe space, il n'y a qu'un pas qu'on n'hésitera pas à franchir. Le samedi, c'est le jour de la *Pride Of Prestatyn*, tandis que la salle secondaire est, quant à elle, rebaptisée *Rainbow Room*. Mais ici, pas de *pinkwashing*. « Seul compte l'amour de la musique ici, tout le monde est le bienvenu, sans distinction », jure Andy Pickles qui, comme Amadeus, est père de famille

© CHARLIE RAVEN

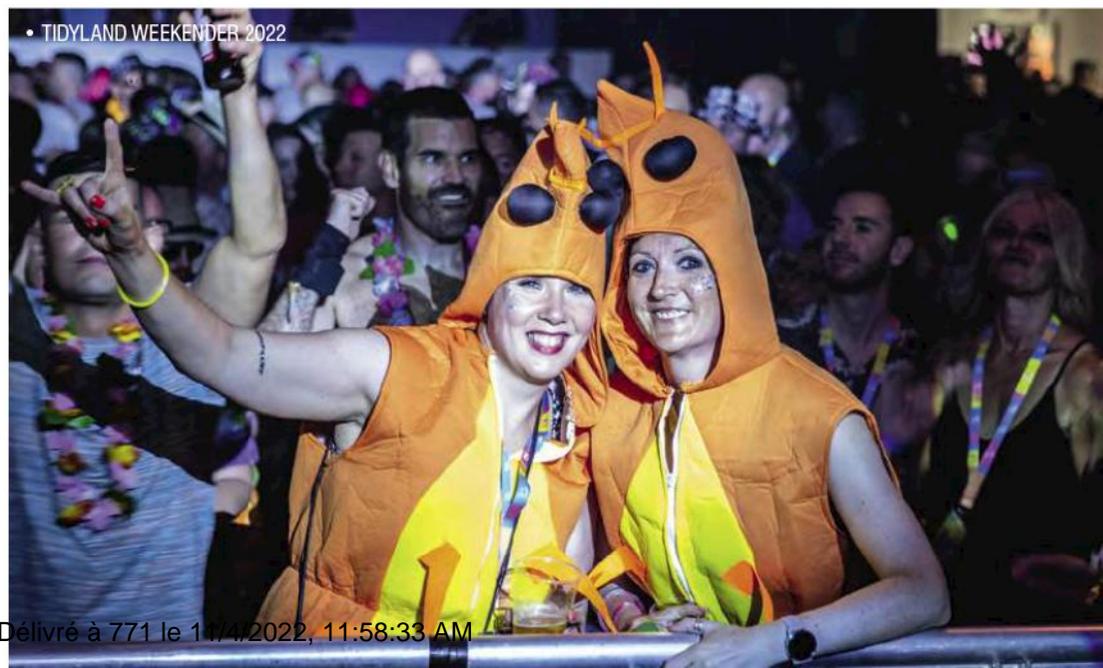
et hétérosexuel, contrairement à une partie non négligeable de la foule qui peut afficher ouvertement sa différence, sans risque de s'exposer à de quelconques remarques désobligeantes. « Honnêtement, il y en a pour tout le monde ici, explique Siobhan, une raveuse lesbienne venue d'Irlande du Nord, avec des potes hétéros qui ne [la] jugent pas pour ce [qu'elle est]. Et je dois dire qu'ici, le son est bien meilleur que dans n'importe quelle *pride grand public* », glisse-t-elle avec un sourire, avant de retourner s'agglutiner parmi les danseurs.

Le week-end à remonter le temps

En coulisse, Lee Haslam, dont le set est prévu peu avant la clôture des festivités, regarde ce concentré de joie de vivre et tout le chemin parcouru avec une certaine émotion : « Le premier Weekender a eu lieu ici, à Prestatyn, il y a vingt ans et, à l'époque, on avait vendu 1 700 tickets. C'était donc loin d'être sold-out, mais ça a été un tournant majeur dans notre histoire, parce qu'on a étendu le concept de soirée Tidy à trois jours et trois nuits, pendant lesquels tu es enfermé dans un camping, coupé du reste du monde, à faire ce que tu veux avec les gens que tu aimes. » De retour de son set, sa perruque de Brian May en main, Amadeus ne se montre pas moins enthousiaste : « Après le premier Weekender, on s'est rendu compte qu'on avait une véritable communauté autour

de nous et qu'elle avait envie de se retrouver régulièrement lors d'un événement qui dépasse le cadre d'une simple soirée. Là, on les réunit pendant 72 heures et en plus de faire la fête, ils boivent du thé ensemble au petit matin et se tartinent des sandwiches à midi. »

Censé célébrer le quart de siècle de Tidy Trax, ce Weekender, vingtième du nom, est bel et bien venu apporter, avec deux ans de retard, coronavirus oblige, une grande bouffée d'air frais à des raveurs au moral miné par le confinement et plus qu'heureux de retrouver un lieu devenu culte dans leur panthéon personnel, en dépit de son aspect décrépi. « Cette base de loisirs, c'est comme une espèce de Tidyville peuplée de gens qui vivent avec notre musique depuis vingt-cinq ans, illustre Andy. C'est un endroit où ils se font des amis, où ils rencontrent l'amour, se marient, on a eu des histoires folles comme ça. C'est pour ça que Prestatyn est tellement symbolique pour nous. On pourrait même dire que le nord du Pays de Galles est devenu le foyer spirituel de Tidy. » Tout en hochant la tête, Amo se marre : « Ce qui est fou, c'est que l'endroit était d'abord connu pour une comédie qui y a été tournée en 1973. Et depuis, rien n'a changé. Ce sont toujours les mêmes bâtiments, la même déco, les mêmes couleurs... En venant ici, on a l'impression de sortir d'une machine à remonter le temps. » En même temps, quoi de plus logique pour un genre musical dont l'avenir s'écrit avec le passé ?



• TIDYLAND WEEKENDER 2022